

vrai service que de le réimprimer, et alors il faudrait faire pour cette nouvelle édition le travail qu'un philologue de Lyon, M. Bregnot du Lut, a fait en partie sur les marges de son exemplaire, c'est-à-dire, indiquer brièvement quels ouvrages contiennent, expliquent ou redressent les inscriptions données par notre auteur ; et quelles pierres, quels marbres, quels tombeaux se trouvent à notre Musée lapidaire, ou en d'autres lieux. Il y aurait d'excellentes notes à joindre au volume de Spon. La *Revue du Lyonnais* a donné, par exemple, quelques excellentes dissertations dans lesquelles M. l'abbé Greppo explique, avec son érudition sûre et forte, divers monuments épigraphiques dont le sens avait échappé à Spon, ou bien qu'il s'était contenté de faire connaître par de très courtes notes. Nous indiquerons spécialement le cippe d'une jeune femme de vingt-cinq ans, Sutia Anthis, que son mari a voulu flétrir, quoique bien à contre cœur, mais dont il fait, sans le savoir, un touchant éloge, lorsqu'il dit que sa trop grande piété l'avait rendue impie : *Quæ, dum nimia pia fuit, facta est impia*. M. l'abbé Greppo a eu raison de voir là une femme païenne, qui avait embrassé le christianisme, et était ainsi devenue impie aux yeux de son époux. J. Spon n'a expliqué ce changement que par de la *superstition* et du *faux zèle*.

Au commencement d'octobre 1674, Vaillant passait à Lyon, dans le dessein de se rendre en Italie, avec la mission imposée par Colbert, de recueillir des antiquités et des médailles pour le Cabinet du Roi. Comme Spon connaissait déjà Vaillant, il lui parla de l'accompagner ; ils se donnèrent donc rendez-vous à Marseille, mais heureusement que Spon, obligé de passer à Crest en Dauphiné, et s'étant arrêté à Aix, chez Peiresc (1), arriva trop tard à Marseille, et échappa ainsi aux Barbaresques, tandis que Vaillant, qui était parti sur un bâtiment livournois, fut pris par les Corsaires, avec une ving-

(1) *Voyage*, tome I, pag. 1-2.